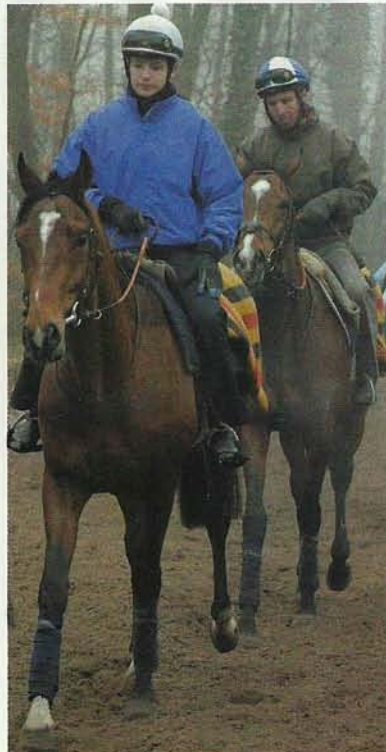


Métiers et formations

Ils ont réussi!



Moniteur d'équitation



Ce métier suscite toujours autant de vocations et pourtant l'espérance de vie professionnelle y est la plus courte. Enseigner en libéral, est-ce le remède pour s'épanouir dans la carrière ?

Il y a près de 7 200 (BEES 1 et BPJEPS) au sein de 7 792 structures à enseigner l'équitation ; l'an dernier, il y a eu 1 140 nouveaux diplômés pour ce métier dans lequel il n'y a pas de gens au chômage ! Mais cette situation est surtout due à un taux d'abandon massif. La moitié de ceux qui sont diplômés quittent la carrière, au propre comme au figuré, après cinq ans d'exercice. « *En tant que salarié, ce sont des postes malcommodes* » observe-t-on au sein d'Equi-ressources, aussi une alternative au salariat est apparue avec l'enseignant en libéral. En 2001, Line Bonnet (BEES 1) était une pionnière, elle avait développé un concept baptisé RiderLine qui lui avait valu le Trophée de l'Innovation pédagogique en 2004. D'autres ont suivi cette voie depuis. Combien sont-ils ?

Difficile à dire, entre ceux qui en vivent, comme Sara Massot, et ceux pour lesquels le coaching ou l'enseignement sont des activités secondaires, mais la formule en libéral « *serait appelée à se développer* ».

Une vocation

Sara commence dès l'âge de trois ans à monter en club. Douze ans plus tard, Galop 7, elle commence à s'occuper de jeunes chevaux et à les sortir en CSO. Elle quitte en 1998 le centre équestre du Moulin Neuf à Bagnols-sur-Cèze (30). La priorité est à la poursuite de ses études en IUT pour devenir éducatrice spécialisée en pédopsychiatrie. Toutefois, « *il était clair que je voulais utiliser l'équitation dans ce domaine*. » Devenue éducatrice, Sara mettra en effet en place des ateliers thématiques dans différentes structures, comme des séjours de rupture pour des mineurs en alternative à la prison, ou pour un public d'autistes psychotiques. Cependant, elle éprouve l'absolu besoin de renouer étroitement avec le cheval. Début 2005, l'équitation éthologique est alors en pleine ascension. « *Je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose à*

faire en l'associant à l'enseignement classique afin de bâtir un projet professionnel viable. » C'est alors que le haras de La Cense, en partenariat avec le CEZ de Rambouillet, s'apprête à mettre en place une nouvelle formation sur trente mois « *qui pour la première fois proposait le passage du BPJEPS et une formation en équitation éthologique incluant les cinq Savoirs et menant au BFEE3.* » Le programme et surtout la durée de la formation, plus que son coût (25 000 €), décident Sara « *à tout lâcher.* » Cette formation, qui n'eut que trois promotions, était sélective. « *Nous avons commencé à quatorze et avons terminé à six. Ce cursus incluait un séjour au Montana, où les élèves débourraient de jeunes chevaux. Ce qui m'a plu, c'était cette alternance permanente entre ces deux équitations (éthologique et classique, ndlr) nous démontrant que ce n'en était qu'une.* » Au sortir de cette formation, Sara intègre une structure comme enseignante salariée en charge de l'école d'équitation et de la gestion des réservations de stages. « *Je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de gens qui appelaient et ne donnaient pas suite parce que le coût global d'un stage (hébergement, res-*

Sara Massot

- Âge: 30 ans
- Exerce depuis: 18 mois
- Salaire: 3 370 €





PHOTOS FLORENCE CLOT

« On peut en toutes circonstances trouver des aménagements pédagogiques qui permettent aux gens de progresser avec le cheval »

tauration, transport, etc. ndr) leur revenait trop cher. » Elle décide de créer sa petite entreprise en octobre 2009, « Dès novembre, j'avais mes premiers clients. » Ce démarrage encourageant est dû au bouche à oreille et un site Internet bien référencé (www.stage-ethologie.com). Aujourd'hui, Sara réalise un chiffre d'affaires mensuel moyen de 3800 €, pour douze à vingt jours de travail cumulé par mois (hors jours de déplacement).

Le bon et le moins bon

Lorsque l'on demande à Sara quels sont les attraits d'exercer en libéral, sa réponse fuse : « C'est d'aller chez des gens vraiment motivés. On ne me sollicite pas par caprice ou curiosité. » Être sans cesse en présence de chevaux différents induit de sa part autant de remises en question d'elle-même. Elle n'a pas toujours à disposition trois plots pour faire un slalom, il lui faut donc faire preuve de créativité.

Sara travaille au sein de petits groupes, « J'ouvre jusqu'à cinq personnes, au-delà je suis moins efficace. » L'autre aspect positif que souligne l'enseignante, « C'est ce côté convivial de partager la vie des gens. On entre dans leur intimité, ce qui permet de comprendre certaines choses dans leur relation au cheval. »

On pourrait croire que cette activité a pour inconvénient d'être saisonnière, faute d'avoir partout la possibilité de travailler à l'abri d'un manège, « en fait pas du tout, indique Sara. Vu le planning que j'ai, je ne peux pas reporter un stage, donc quand il pleut, eh bien nous travaillons sous la pluie ! » Sara en évoque un autre d'une toute autre nature : « C'est à déconseiller à toute personne qui veut une vie privée... »

Sa clientèle se compose de « beaucoup d'adul-

tes entre 30 et 45 ans », ce sont des cavaliers de CSO, de dressage qui tournent en épreuves Amateur, des randonneurs... Les pros sont ceux qui la sollicitent le moins, sans doute « pour une question d'état d'esprit », cependant Sara a travaillé avec Denis Mesplès, cavalier international de concours complet.

Sa formule

Sara propose un enseignement complet qui se dispense en quatre stages deux ou trois jours, considérant qu'une journée correspond à sept heures de travail dont cinq durant lesquelles le cheval est impliqué. Le premier stage est immuablement dédié aux bases d'éducation du cheval au sol, le deuxième porte sur les bases d'éducation à cheval. « L'éthologie n'est pas une discipline, elle doit servir à autre chose, si l'on ne sait pas ce qu'il y a après, cela ne sert à rien ! » C'est pourquoi, en permanence, Sara fait le lien avec ce qu'apportent ces exercices en équitation classique.

Les stages de deux jours s'adressent à ceux qui veulent « juste se faire plaisir, trouver de nouvelles approches », la formule trois jours en revanche correspond davantage à un cursus de formation « là, ils peuvent vouloir prétendre à passer leur examen en fin de stage. »

Aujourd'hui, sa clientèle compte une soixantaine de cavaliers situés pour l'essentiel en Paca, Languedoc-Roussillon, Alsace et Champagne-Ardenne. Lorsque deux personnes lui font appel et sont géographiquement proches, elle leur propose de se réunir pour bénéficier d'un meilleur tarif. Un stage de trois jours revient à 600 € en particulier ou 450 € en collectif, à charge pour le stagiaire de loger et nourrir son hôte qui, de son côté, prend à sa charge ses frais de transports.

Le statut ad hoc

Sara a opté pour le statut d'auto-entrepreneur « Tous les mois, je déclare mon chiffre d'affaires à l'URSSAF qui prélève automatiquement toutes mes cotisations obligatoires, impôt compris. » La première année d'activité, ces prélèvements représentent 7,5 % du chiffre d'affaires; pour Sara, qui entame sa deuxième année, ceux-ci sont passés à 11,4 %. « Lorsque le chiffre d'affaires annuel est supérieur à 32 000 €, il est impossible (juridiquement, ndr) de rester auto-entrepreneur ! »

D'après Sara, « Si ça marche, je le dois en premier lieu à La Cense, à laquelle je suis affiliée, à la formation que j'ai reçue, aux bons diplômes et au bon choix du cadre juridique. » Sara est un club à elle toute seule, elle délivre des licences, fait passer et valide des examens, Galops et Savoirs. Pour ce faire, il lui a simplement fallu s'affilier à la FFE moyennant une adhésion de 175 €. Être enseignant en libéral exige d'être non seulement très bon avec les chevaux mais aussi en organisation et en relation clientèle. À la mi-février, le planning de Sara affiche complet jusqu'à la fin juin ! ■

Où se former ?

Il y a 97 centres de formation qui préparent au BPJEPS (CFA, MFR, CREPS, Clubs équestres, lycées agricoles, etc.). Durée: 9 à 24 mois. Coût: 5000 à 14000 €. Statuts: apprentissage, formation initiale ou contrat de professionnalisation. L'enseignement de l'équitation éthologique est dispensé dans 81 structures recensées auprès de la FFE.